



CULTURE CLUB/GETTY IMAGES

Les instruments de la Bible

La richesse de la culture musicale des Hébreux se reflète dans la variété des instruments qu'ils employaient.

- Ryan Malone
- [31/07/2023](#)

La visite du musée des instruments de musique de Phoenix, en Arizona, est une expérience épique. Cet établissement d'environ 18 500 mètres carrés (200 000 pieds carrés) présente et explique des instruments du monde entier, d'hier à aujourd'hui.

Une chose m'a frappé dans chaque exposition. Quelle que soit la diversité des couleurs, des matériaux, des formes ou des tailles des instruments, il n'existe toujours qu'à trois types fondamentaux de technologie instrumentale : soit on le frappe, soit on y souffle de l'air, soit on fait vibrer une corde. Les instruments de percussion sont très variés. Pour ce qui est de souffler dans un instrument, on peut soit souffler dans un trou, soit faire vibrer les lèvres dans une embouchure (dans le cas des cuivres), soit souffler dans une anche (l'air provenant soit directement de la bouche, soit d'un sac intermédiaire, comme dans le cas des cornemuses—dont il existe de nombreuses variétés dans *plusieurs* cultures). Les cordes peuvent être mises en vibration en étant pincées, arquées ou frappées d'une manière ou d'une autre (par exemple, les pianos, les dulcimers).

PT_FR

Ce sont les bases de la « technologie » instrumentale, et depuis l'aube de notre monde, ce potentiel a toujours existé.

Il ressort clairement du récit biblique que l'ancien Israël utilisait toutes sortes d'instruments, chacun d'entre eux constituant une variation sur l'un de ces trois grands « thèmes ». Cette variété et la manière dont ils étaient utilisés témoignent de la richesse de la culture musicale des Hébreux qui vivaient à l'époque « biblique ».

Les Lévites, qui devaient croire que leur culture possédait un sens musical particulier, ont déclaré que ces instruments étaient « pour les cantiques en l'honneur de Dieu » (1 Chroniques 16 : 42). 2 Chroniques 7 : 6 fait référence aux « instruments faits en l'honneur de l'Éternel par le roi David pour le chant des louanges de l'Éternel... ».

Les défis de la traduction

Nous rencontrons des difficultés dans notre étude de ces instruments. 2 Samuel 6 : 5 en est un bon exemple. Joachim Braun considère que « bois de cyprès » se réfère à un instrument lui-même—à des « claquettes en cyprès », puisque l'archéologie a révélé des claquettes : « Pendant la monarchie [...] les cyprès étaient encore nombreux en Israël, et le peuple jouait probablement des claquettes en bois lors des grandes fêtes religieuses et non religieuses » (*Music in Ancient Israel/Palestine ; musique de l'ancien Israël/Palestine*).

Imaginez à quel point il serait difficile, dans 4000 ans, d'essayer de découvrir la nature de nos instruments en se basant uniquement sur leur nom. Par exemple, même si l'on sait que notre *piano*—qui signifie « doux » en italien—vient du *pianoforte* (nommé d'après sa capacité à jouer plus ou moins fort), cela ne décrirait en rien sa construction ou la famille d'instruments à laquelle il appartenait.

Les auteurs bibliques ont donné peu de détails sur la construction et les qualités sonores de ces instruments. « Ici et là, un adjectif, tel que 'doux', 'agréable', 'solennel' et autres, est tout ce que nous apprenons sur leurs sonorités », a écrit Alfred Sendrey dans *Music of Ancient Israel (La musique de l'ancien Israël)*. Il éclaire davantage ce dilemme : « Les chroniqueurs se limitent principalement à mentionner les noms des instruments. Mais avec le temps, même cette connaissance primaire s'est estompée à tel point que les premiers auteurs rabbiniques ne savaient déjà plus si certains noms se réfèrent à un instrument à cordes ou à un instrument à vent. Les représentations picturales des antiquités égyptiennes, babyloniennes, assyriennes et, en partie, grecques et romaines, nous fournissent une base de travail pour tirer des conclusions raisonnables sur les instruments des anciens Hébreux. L'étymologie des noms hébreux des instruments fournit des informations précieuses sur leur origine, et parfois aussi sur leur qualité sonore. »

Sendrey, Braun et d'autres auteurs examinent les découvertes archéologiques des cultures environnantes, mais il existe peu de choses en Israël en raison de l'anéantissement pur et simple des nations de cette région à deux reprises au moins. Nous examinerons ce qui existe ; l'utilisation des découvertes archéologiques d'autres nations peut s'avérer précaire car les Israélites étaient connus pour être *culturellement* uniques à bien des égards. Après tout, ils ont été gouvernés à une époque par un roi qui a dirigé la création de 4 000 instruments (1 Chroniques 23 : 5).

Affinité pour les cordes

Ézéchiel 33 : 32 compare les réactions des peuples à l'égard d'une sentinelle à « un chanteur agréable, possédant une belle voix, et habile dans la musique. Ils écoutent tes paroles, mais ils ne les mettent point en pratique. »

L'expression « habile dans la musique » vient de l'hébreu *nagan*, qui signifie jouer ou frapper des cordes. Les instruments à cordes étaient au cœur de la culture musicale hébraïque—d'une part en raison de l'instrument le plus utilisé (la harpe, ou *kinnor*) et d'autre part parce que les mots désignant le fait de jouer aux instruments et même un mot désignant le chant des louanges proviennent de racines signifiant « pincer ».

Psaumes 150 : 4 déclare : « …Louez-le avec les instruments à cordes… ». Le mot pour « instruments à cordes » est *estmen* en hébreu, signifiant littéralement corde, portion ou, comme l'indique le *Gesenius' Hebrew-Chaldee Lexicon*, « fils fins ». Ce mot n'est utilisé qu'à un seul autre endroit : « …Dans les palais d'ivoire les instruments à cordes te réjouissent » (Psaumes 45 : 9). Tout comme nos cordes modernes, ces instruments avaient des fonctions et des ambiances variées, allant de la « joie » (comme dans le Psaume 45) à des humeurs plus sombres, voire menaçants.

En ce qui concerne la fabrication des instruments, la Bible ne donne pas beaucoup de détails techniques, bien qu'elle mentionne « toutes sortes d'instruments de bois de cyprès… » (2 Samuel 6 : 5). Ce qui atteste d'une grande qualité. Salomon a également fait importer des bois spéciaux pour ses instruments de musique (1 Rois 10 : 11-12 ; 2 Chroniques 9 : 10-11). On peut dire que ces instruments étaient les "Steinway" ou les "Stradivarius" de leur époque.

Variétés de *kinnor*

La harpe, *kinnor* en hébreu, est l'instrument phare de la Bible hébraïque. Elle est désignée 42 fois dans des références qui s'étendent sur plusieurs siècles. Le mot hébreu est similaire aux mots syriens et arabo-persan pour « lotus », et des découvertes archéologiques confirment que des instruments ressemblant à des harpes ont été fabriqués en bois de lotus.

L'historien allemand du 19^e siècle Johann Weiss a affirmé que les Sémites avaient apporté la harpe en Égypte. Weiss a également estimé que la harpe n'aurait pas été un instrument minuscule avec seulement quelques cordes. Il pense que les Hébreux n'auraient pas choisi cet instrument comme instrument national s'il produisait des sons faibles ou minces.

Une intéressante fresque funéraire de Khnoumhotep II, en Égypte, montre un groupe de nomades. Cette image date de 1900 avant notre ère, à l'époque d'Abraham, et représente 37 hommes, femmes et enfants sémites. Ils ont des armes et des animaux, et le chef du groupe s'appelle Abi-shar, « le chef d'un pays étranger ».

Cette peinture murale montre une lyre portable qui était « tenue horizontalement de sorte qu'elle pouvait même être jouée confortablement en marchant […] tout en permettant au musicien de respirer plus facilement en chantant » (Braun, op cit). M. Braun note que l'activité musicale à cette époque semble être étroitement associée à la culture chaldéenne ou babylonienne de l'époque, d'où Abraham a été appelé, selon Genèse 12.

Certains avancent l'hypothèse que cette image (puisqu'elle date à peu près de la même période) pourrait même représenter le voyage d'Abraham en Égypte. L'historien juif Josèphe attribue au patriarche le mérite d'avoir apporté l'arithmétique, l'astronomie et d'autres types de connaissances « des Chaldéens en Égypte » (*Antiquités des Juifs*, 1.8.2). À tout le moins, cette inscription illustre le type d'activité nomade de l'époque et la façon dont la musique *aurait pu* accompagner le voyage d'Abraham en Égypte. Elle atteste certainement de l'utilisation de harpes portatives dans la culture d'Israël avant l'avènement de la nation.

Certains disent que la *kinnor* avait sept cordes, ce qui est logique d'un point de vue musical et mathématique : Philon d'Alexandrie considérait « la lyre à sept cordes […] comme un reflet de l'harmonie céleste, et l'âme elle-même [comme] une lyre bien accordée » (Braun, op cit).

Abraham Portaleone (1542-1612), médecin, érudit et auteur juif-italien, a décrit la *kinnor* comme une grande harpe à 47 cordes. Cependant, ces harpes étaient peut-être trop lourdes pour être accrochées aux saules (Psaume 137 : 2).

Très probablement, le mot *kinnor* désignait un instrument à cordes dont la taille variait en fonction du contexte, un peu comme nous utilisons le terme *piano* aujourd'hui (qu'il s'agisse d'un épinette, d'un piano droit ou d'un piano à queue). Puisqu'il est question d'une période si large de l'histoire de la Bible, il est très improbable qu'il s'agisse d'un modèle *unique* ou même d'un nombre de cordes identique à chaque version.

Certains mots hébreux traduits par instruments de musique signifient simplement « tiers » ou « dixième ». Certains ont utilisé ces mots pour supposer qu'il existait des instruments à trois ou dix cordes. 1 Samuel 18 : 6 mentionne des « instruments à trois cordes » (selon la traduction de la *Jewish Publication Society*). Psaumes 33 : 2 et Psaumes 144 : 9 rendent le mot pour « 10^e » par « luth à dix cordes », et Psaumes 92 : 4 traduit le même mot par « instrument à dix cordes ».

Le *shaliysh*, ou « tiers », pourrait faire référence à un triangle, à un instrument de forme triangulaire ou peut-être même à un intervalle musical agréable ou à une harmonie—après tout, trois cordes ne seraient pas mathématiquement ou acoustiquement pratiques, à moins qu'il ne s'agisse d'un instrument à cordes *frottées* (nos instruments modernes à cordes frottées ont généralement quatre cordes). De nombreuses représentations d'anciens instruments à *archet* étaient en fait des mécanismes à trois cordes. Une image médiévale montrait un monarque avec un instrument à trois cordes, censé représenter le roi David.

En ce qui concerne le dixième, l'hébreu *asor* pourrait désigner un instrument à dix cordes. Josèphe parle d'un instrument à 10 cordes « sur lequel on joue avec un archet », bien que la plupart des traductions de Josèphe disent « sur lequel on frappe avec un médiateur ».

Les Hébreux utilisaient-ils un instrument à cordes frottées ? Le « plectre » représenté sur divers dessins anciens est certainement trop grand pour être un moyen de pincer les cordes. Les instruments à cordes frottées ne sont pas apparus dans l'histoire moderne avec les Italiens, mais étaient déjà connus dans l'Antiquité, en Perse et en Arabie, selon le musicologue Carl Engel. Ce n'est peut-être pas une coïncidence si le mot hindou pour ce type d'instrument (provenant d'une des cultures à l'origine de l'instrument) est *kinnera*, similaire à l'hébreu *kinnor*.

Joseph Walker a décrit le *cionar cruil* celtique comme un instrument à « 10 cordes […] dont on joue avec un archet ou un médiateur ». Il écrit : « Comme aucun dessin de cet instrument ne nous est parvenu, nous ne pouvons que supposer qu'il ressemblait au *hashur* [ou *asor*] des Hébreux, dont il est si souvent fait mention dans les Psaumes, sous le nom d'instrument à 10 cordes » *#Historical Memoirs of the Irish Bards ; Mémoires historiques des bardes irlandais*). Josèphe appelait cet instrument le *kinyra*, d'où vient peut-être « cionar cruil ».

Un autre lien étymologique intéressant est que le nom d'un certain instrument à cordes frottées est *lqgeige*. Les Suédois utilisent le mot *giga* pour désigner la harpe des juifs, et Engel se demande si ce mot n'est pas à l'origine du mot anglais *jig* (gigue).

Dans l'ancien Israël, les instruments à cordes étaient probablement aussi variés qu'aujourd'hui. Il existe de nombreuses preuves de l'existence d'instruments à cordes pincées, comme nos harpes ; certains éléments suggèrent qu'il existait également des instruments à cordes frottées, comme nos violons ; et l'archéologie confirme qu'Israël possédait des instruments à cordes pincées tenus par un manche, à l'instar de nos luths ou de nos guitares.

Un relief en terre cuite a été découvert à Tel Dan, dans le nord d'Israël, où la tribu de Dan s'est installée au début de la période des juges. Cet artefact, connu sous le nom de « danseur de Dan », date du 14^e siècle avant notre ère. Braun écrit que « tout porte à croire que cette figure est un musicien folklorique » : la jambe levée indique qu'il s'agit d'un danseur, et le « visage sans expression pourrait représenter un masque porté pendant le spectacle » (op cit). Le relief a été trouvé sur un pavé dans une cour où se déroulaient de tels spectacles.

Braun qualifie cette découverte de « l'une des plus remarquables représentations de joueurs de luth que nous ayons », car aucune des caractéristiques de cette image n'a de parallèle à cette époque et en ce lieu : « La combinaison de la musique instrumentale, de la danse et du théâtre dans la figurine de Dan suggère qu'un groupe d'artistes hautement professionnels s'est développé, dont l'activité était tout à fait distincte de celle du culte. En d'autres termes, il s'agit d'une culture musicale laïque qui s'ajoute à la culture religieuse bien documentée que l'on trouve dans la Bible.

Nebel—corde ou vent ?

Malgré la pénurie de preuves archéologiques, les historiens insistent sur le fait que *lenebel* est une sorte d'instrument à cordes. Braun admet que « l'historien ne dispose d'aucune preuve archéologique réelle de harpes pour toute interprétation ultérieure du *nebel*. » De quoi s'agit-il donc ? S'agit-il même d'un instrument à cordes ?

Les traductions de la Bible varient énormément dans la façon dont elles rendent ce mot, même au sein d'une même traduction. Si seulement elles ne l'avaient pas traduit et nous avaient laissé voir la définition pour ce qu'elle est : *Nebel* signifie littéralement « sac en peau », « bouteille en peau », « gonfler », « bomber » ou quelque chose qui s'effondre lorsqu'il est vide. Cela peut contribuer à étayer l'idée que le *nebel* était une forme ancienne de technologie de cornemuse où l'air est envoyé dans un sac et ensuite pressé à travers un chalumeau à anches. Les cornemuses irlandaises sont un exemple où l'air n'est pas fourni par la bouche, ce qui permet au joueur de chanter tout en jouant de l'instrument—comme certains versets le laissent entendre à propos du *nebel*.

Ésaïe a parlé de leur « son » (Ésaïe 14 : 11). Selon Braun, ce verset indique que l'instrument était capable d'émettre un bourdonnement puissant.

Les spécialistes affirment qu'elle avait *la forme d'un sac en cuir*, mais qu'elle ne l'était pas littéralement, refusant tout lien culturel entre les Juifs et les Celtes (même si des instruments ressemblant à des cornemuses sont présents dans de nombreuses autres cultures). Les adeptes de la cornemuse citent la dalle hittite datant de 1000 ans avant notre ère, trouvée à Eyuk, en Turquie, comme la plus ancienne représentation de cet instrument.

Le musicologue et compositeur Abraham Idelsohn (1882-1938) pensait que *lenebel al alamot* (comme le dit l'hébreu dans 1 Chroniques 15 : 20) était une cornemuse. Il affirmait que *lenebel* était le sac sur lequel les tuyaux étaient fixés et que l'*alamot* était la double flûte. Le terme *alamot* peut signifier « soprano » ou « falsetto », ce qui pourrait décrire le son aigu de l'instrument. La Mishna fait référence à la cornemuse en utilisant un terme hébreu plus moderne : *chamat chalalim*—littéralement, les tuyaux de l'estomac, la partie de l'animal à partir de laquelle les anciennes cornemuses étaient construites.

Types de trompettes

Plus que tout autre, le *shofar* est le seul instrument de l'ancien Israël qui ait traversé les millénaires dans sa forme originale. Aucun mystère n'entoure sa fabrication, sa sonorité ou sa signification. Il était utilisé à des fins très diverses, allant de l'effroi à la fête. La plupart des 72 références au shofar se rapportent à l'alarme de guerre, mais le shofar était plus polyvalent que cela. Il était également utilisé comme dispositif de rassemblement général, comme précurseur d'annonces majeures, dans le cadre de couronnements et, à plusieurs reprises, dans le contexte de la louange, de la joie ou d'autres célébrations sacrées. Les chroniqueurs ont utilisé le mot *shofar* pour décrire la voix de Dieu. Dans Josué 6, Dieu ordonne à sept sacrificateurs de souffler dans sept trompettes (*shofar*) faites de cornes de béliers. Le terme *shofar* décrit le son de la corne de bélier—l'hébreu *yobel*, d'où nous vient le mot français *jubilé*. Le shofar était même sonné le jour des Expiations pour annoncer le jubilé

La corne de bélier était riche de sens pour les Hébreux : beaucoup font encore le lien entre l'utilisation de la corne et le fait qu'Abraham a trouvé le bélier à sacrifier à la place de son fils (Genèse 22 : 13).

Psaumes 98 : 6 fait joyeusement référence au shofar et nous présente une autre trompette hébraïque : « Avec les trompettes et au son du cor, poussez des cris de joie devant le roi, l'Éternel ! » Les traducteurs utilisent ici le terme « cor » translittéré en français pour désigner le shofar, probablement pour le distinguer des autres « trompettes », celles en argent décrites dans Nombres 10 (*chatsoserah* en hébreu). Ces trompettes sont mentionnées 29 fois et sont les seuls instruments pour lesquels la Bible donne des informations assez détaillées sur leur construction et leur matériau. Elle était faite d'une seule pièce d'argent et servait à « appeler l'assemblée et à faire avancer les camps » (verset 2). Il devait être long et droit, avec une cloche à l'extrémité. Joseph a corroboré ce fait, de même que les archives archéologiques qui font état de trompettes similaires dans les cultures voisines. Le son clair et résonnant du métal argenté devait donner à cet instrument une sonorité à la fois grandiose et perçante.

Ces trompettes avaient également des fonctions à la fois joyeuses et menaçantes (versets 4-9) : elles servaient d'alarme en cas de guerre, d'instrument d'organisation, et pour marquer les nouvelles lunes. Les sources rabbiniques indiquent qu'elles étaient également utilisées pour annoncer le Sabbat.

Nombres 31 : 6 montre leur utilisation lors de la guerre. Dans les manuscrits de la mer Morte, le rouleau de guerre de Qumran contient un document intitulé « La règle du combat », qui montre un usage similaire. M. Sendrey commente : « Cette *Règle du combat* indique que les sacrificateurs et les Lévites se sont vus attribuer un rôle important dans la bataille, à savoir diriger les opérations des troupes au milieu des combattants. En donnant les signaux appropriés par des coups de trompette et de *shofar*, ils marquaient les différentes phases de l'engagement. Les sacrificateurs et les Lévites fonctionnaient en tant que stratèges—un rôle particulier, mais pas tout à fait nouveau. On peut considérer qu'il s'agit d'une simple élaboration, ou même d'une description plus détaillée, d'une pratique plus ancienne, telle qu'on la trouve en particulier dans 2 Chroniques 13 : 12, 14, mais aussi en partie dans [...] Josué 6 : 3 et Juges 7 : 8, 16, 18-20, 22 [faisant référence à l'utilisation du *shofar* par Josué et Gédéon]. En examinant l'aspect purement musical de cet « ordre de bataille » détaillé, nous nous rendons compte que les sacrificateurs-stratèges avaient à leur disposition sept types de sons différents pour le rassemblement, l'avance, l'attaque, l'embuscade, la poursuite, le rassemblement et le rappel. Ces sonneries devaient avoir des caractéristiques rythmiques ou autres bien visibles, sans lesquelles les combattants n'auraient pas pu reconnaître leurs objectifs spécifiques. »

Autres instruments à vent et tambours

Les Hébreux utilisaient également d'autres instruments à vent dans leur musique. La Bible mentionne *lechallil* (traduit par « tuyau »), dont la racine signifie « creuser » ou « percer ».

La Septante et la Vulgate le rendent comme une sorte d'instrument à anche comme une clarinette ou un hautbois. Certains suggèrent une flûte. Le seul instrument à vent dont les archéologues sont sûrs qu'il existait à l'âge de fer en Israël est le tuyau double, comme une flûte double. Aujourd'hui, nous connaissons bien le son de la clarinette dans la musique juive, et ce son a peut-être ses racines dans cet instrument biblique. Quel que soit l'instrument, il était très répandu en Israël à l'époque du couronnement de Salomon, lorsque « Tout le peuple monta après lui, et le peuple jouait de la flûte et se livrait à une grande joie ; la terre s'ébranlait par leurs cris » (1 Rois 1 : 40).

Cette description pourrait confirmer l'affirmation de M. Sendrey selon laquelle les termes hébraïques désignant les tuyaux se référaient plutôt à des familles d'instruments qu'à des instruments spécifiques et individuels.

Il en va peut-être de même pour *lugab*, un autre type de « tuyau ». Le musicologue Curt Sachs pense qu'il s'agit d'une longue flûte. Quoi qu'il en soit, les références à cet instrument ne se trouvent que dans les écrits antérieurs (Genèse et Job), de sorte qu'il a probablement disparu ou a été remplacé par le *challil* (dont la première référence remonte à l'époque de Samuel).

Outre le *tof* ou « tambourin » de Psaumes 81 : 3 par exemple, les Hébreux possédaient d'autres instruments à percussion. L'un d'entre eux qui est souvent mentionné dans les références musicales, ce sont les cymbales : le mot *Metseleth* est utilisé 13 fois et toujours dans une forme plurielle hébraïque particulière signifiant deux d'une chose donnée ; le *Gesenius' Lexicon* note qu'il est « double » ou comme « une paire de cymbales ». Il vient d'une racine signifiant « tinter » ou « vibrer ». 1 Chroniques 15 : 19 nous dit qu'elles étaient faites de *nechosheth*—un mot utilisé indifféremment pour le cuivre ou l'airain. Cet instrument n'apparaît pas dans le texte hébreu avant que David ne ramène l'arche de l'alliance à Jérusalem.

L'autre mot traduit par « cymbale » est *tsetsetel*, traduit trois fois par « cymbale » et une fois par « sauterelle ». Ce mot signifie « vrombissement » ou « bourdonnement », ce qui explique probablement pourquoi il est traduit par « sauterelle », bien qu'il ne s'agisse pas du mot hébreu couramment utilisé pour désigner les sauterelles. En tant qu'instrument, il avait probablement une fonction différente de celle du *metseleth*. Psaumes 150 : 5, qui contient deux des trois références à *tsetsetel*, indique qu'ils étaient « sonores » et « retentissantes »—ce dernier terme étant l'hébreu *teruwah*, qui est généralement utilisé pour un coup de trompette puissant. Le *tsetsetel* a été utilisé lors de la première tentative de David de ramener l'arche à Jérusalem. Un autre instrument est également mentionné une seule fois dans l'Ancien Testament. La « sistre » de 2 Samuel 6 : 5 est certainement l'ancien instrument du même nom. Le mot hébreu signifie « cliquetis », et sa racine signifie « secouer », « trembler » ou même « cribler », ce qui donne une idée de la sonorité de cet instrument.

Le seul instrument hébreu restant à définir est *teqowa* (Ézéchiel 7 : 14), traduit par « trompette » : « On sonne de la trompette, tout est prêt, mais personne ne marche au combat ; car ma fureur éclate contre toute leur multitude. » Il ne s'agit ni du *shofar*, ni du *chatsoserah* ; ce mot n'est utilisé qu'ici. Sa racine est *taqa*, qui est utilisée pour « sonner » dans ce verset ; donc, plus littéralement, on « souffle dans l'appareil à vent [...] mais personne ne marche au combat ».

Un contraste babylonien

La seule autre mention substantielle d'instruments dans la Bible se trouve dans Daniel 3. Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler des instruments des Hébreux, ils méritent d'être pris en considération dans ce contexte.

La scène est la statue d'or érigée par Nebucadnetsar, qui devait être adorée « Au moment où vous entendrez le son de la trompette, du chalumeau, de la guitare, de la sambuque, du psaltérion, de la cornemuse, et de toutes sortes d'instruments de musique... » (Daniel 3 : 5). Le verset 7 dit que le peuple a agi ainsi lorsqu'il a entendu ce groupe d'instruments, et la liste est répétée.

Les accusateurs des trois Juifs qui n'ont pas voulu obéir rappellent au roi son décret et reprennent mot pour mot la liste des instruments (verset 10). Le verset 15 cite Nebucadnetsar aux trois Juifs, et il énumère à nouveau les instruments.

Selon M. Braun, « ces instruments de musique énigmatiques—que l'auteur introduit quatre fois dans son œuvre, presque comme un ostinato menaçant—évoquent pour les lecteurs juifs la présence d'une culture musicale étrangère, voire hostile » (ibid). Ces noms d'instruments ne se trouvent que dans Daniel 3, en partie parce qu'il s'agit de la partie de Daniel écrite en araméen, la lingua franca du Proche-Orient de l'époque. Certains mots correspondent à l'hébreu, mais cela pose la question : à quel point la musique de Babylone était-elle différente ? Psaumes 137 montre l'intérêt qu'ils portaient à la musique de Sion de la part de leurs captifs juifs. La cour de Nebucadnetsar s'intéressait à apprendre des captifs juifs (Daniel 1 : 3-4, 15-16, 18-20). Les mots araméens désignant ces six instruments sont les suivants 1) le *qarna*, semblable au *qeren* hébreu, et probablement une trompette en métal ou en argile, car des instruments cylindriques de ce type étaient utilisés à Babylone et mesuraient environ 70 à 90 centimètres de long ; 2) le *mashrotquita*, une sorte d'instrument à vent, peut-être un instrument à anche ; 3) le *kiyatharos* est quelque chose comme une lyre ou un luth, et c'est de ce mot que les Français tirent le mot guitare et les Arabes leur *kuitra* ; 4) la *sabbeka*, probablement un autre type d'instrument à cordes qui ressemble peut-être davantage à la harpe ; 5) le *pesanterin*, qui pourrait être un instrument ressemblant à un dulcimer où les cordes étaient frappées ; 6) *lasumponya* est traduite ici par « cornemuse », bien que la similitude avec *lasymphonie* grecque puisse signifier qu'il s'agit du moment où tous les instruments sont joués ensemble—après que chacun a joué son motif dans l'ordre prévu par le décret. Curt Sachs l'a rendu : « Dès que vous entendez le son du cor, des tuyaux, de la lyre, de la harpe horizontale et verticale, du consort complet et de toutes sortes d'instruments... » (*Rise of Music in the Ancient World ; La montée de la musique dans le monde antique*).

L'utilisation par l'humanité des différentes formes de technologie instrumentale au cours de l'histoire est évidente dans les archives archéologiques et bibliques. Les détails confirmés dans la Bible hébraïque montrent qu'Israël s'est effectivement distingué par son utilisation exemplaire de ces instruments.